

Epreuve - Matière : 101 - 5730 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

À l'approche des élections municipales de mars 2026, les problématiques liées à l'accroissement et à l'attractivité constante des grandes villes françaises sont plus que jamais au cœur des débats. Crise du logement, augmentation de la pauvreté, place des services publics sur les territoires ou encore lutte contre le dérèglement climatique sont autant de sujets auxquels les villes sont particulièrement confrontées alors qu'elles ne représentent qu'une petite partie du territoire planétaire. Leur attractivité constante peut dès lors nous interroger : la ville est-elle l'avenir de l'humanité ?

Considérée comme ^{un} territoire délimité et ^{une} entité administrative et politique, la ville peut tout d'abord être définie par l'importance de sa population - même si on note de très grandes différences entre une ville de 50 000 habitants et une métropole - et la variété des activités et des services qu'elle accueille. Cependant, la ville constitue également un imaginaire = par opposition à la campagne, elle attire du fait des opportunités diverses qu'elle représente. En ce sens, elle peut être perçue comme un refuge et une promesse de vivre mieux, comme en témoigne le phénomène de l'exode rural observé depuis des siècles à l'échelle de la planète. Pourtant, si la ville semble bien être amenée à accueillir

à l'avenir la plus grande partie de la population mondiale, est-elle toujours constituée et constitue-t-elle encore réellement un refuge idéal et porteur d'espoir pour les hommes et les femmes ?

Il conviendrait tout d'abord de rappeler que la ville a toujours été associée au mieux être et au progrès, ce qui justifiait son attractivité. Cependant, cette réalité n'a jamais empêché l'expression de critiques et d'inquiétudes liées à la réalité de la vie urbaine. Si la ville ^{doit} demeurer un lieu d'accueil à l'avenir, elle doit donc faire face à des défis de plus en plus complexes sur lesquels des pistes sont déjà à l'étude :

L'attraction des villes n'est pas un phénomène nouveau. Elle s'explique par le fait qu'elles offrent aux habitants des garanties en termes de service, de respect de leurs droits et sont associées depuis le XIX^e siècle à l'idée de progrès.

Depuis l'Antiquité, la ville peut être considérée comme un refuge et la promesse d'une vie meilleure. L'origine du terme français "ville", renvoie en effet à la villa romaine, domaine agricole important qui accueillait de nombreux travailleurs. En ce sens, la ville constitue déjà la promesse de la sécurité alimentaire, un motif essentiel de l'exode rural observé encore de nos jours. La ville permet la réunion et la distribution des ressources produites à l'extérieur ; se nourrir n'est plus conditionné à un labour pénible et solitaire. Par ailleurs, si l'on regarde la carte actuelle des villes françaises, on constate qu'un grand nombre d'entre elles se sont développées à partir d'un oppidum, une place forte = en ce sens, la ville est aussi perçue dès l'Antiquité comme une garantie de sécurité. On y était davantage à l'abri

d'exactions militaires que dans les campagnes. C'est également dans ces premières places fortes que l'on pouvait accéder aux services des artisans ou à des produits agricoles transformés. La ville attire encore aujourd'hui pour ces mêmes raisons : elle offre la garantie d'une vie plutôt confortable et d'un accès facilité à différentes ressources, qu'il s'agisse de biens de consommation ou des services de santé et d'éducation. Les villes sont aussi des lieux de culture et de sociabilité. La conséquence directe de cette réalité est l'exode rural, c'est-à-dire le départ des populations rurales vers les grandes villes. Le terme d'"exode" témoigne précisément d'un départ subi vers une ville perçue comme un refuge. Ce phénomène, dont l'importance ne faiblit pas à l'échelle mondiale, explique qu'environ 80% des êtres humains vivent en ville à la fin du XXI^e siècle.

Au-delà des garanties de survie que propose la ville, elle est aussi perçue comme le lieu privilégié de la participation citoyenne et de reconnaissance de ses droits. En effet, la ville comme entité politique est une héritière de la cité athénienne, qui a vu la naissance de la démocratie et du citoyen. À Athènes, au V^e siècle avant notre ère, c'était l'appartenance à la cité qui permettait d'obtenir un statut garantissant le respect de ses droits civiques. Si l'exemple athénien n'a pas été répliqué immédiatement dans toutes les villes européennes, administrer une ville aujourd'hui nécessite de poser des règles et de promulguer des lois indispensables à son bon fonctionnement. En ce sens, la ville est un laboratoire du contrat social tel qu'il a été pensé par les philosophes des XVII^e et XVIII^e siècles. Il est ainsi possible de penser à Jean-Jacques Rousseau pour qui l'état de nature - situation où l'homme est libre, heureux mais pas encore entré en société - précède à la signature du contrat par lequel il aliène sa liberté naturelle à la volonté générale. Le modèle de participation citoyenne idéale envisagé par Rousseau était précisément inspiré de l'organisation politique des villes suisses. La ville est donc bien perçue comme une matrice politique à part entière qui, aujourd'hui encore, peut attirer des

habitants des campagnes qui vivent difficilement leur isolement et se sentent parfois justement exclus des politiques nationales.

Cette possibilité de participer à la vie publique offerte par le fait d'habiter la ville rejoint la vision d'une ville comme lieu privilégié du progrès. En Europe, la constitution progressive des États-Nations et la centralisation des lieux de pouvoir au sein des capitales a longtemps expliqué l'attraction des grandes villes. Le phénomène s'est trouvé renforcé au XIX^e siècle par la révolution industrielle et la concentration des industries et des capitaux dans les villes. Plus que jamais la ville devient promesse de progrès et de réussite, une image transmise et renforcée par les écrivains et les artistes. Il est possible d'évoquer ainsi le roman d'Honoré de Balzac qui mettaient au scène des jeunes provinciaux ambitieux qui "montent" à Paris pour réussir, le verbe signifiant ici d'emblée l'ascension sociale qui découle de ce déplacement. La modernité littéraire et artistique fait ainsi de la ville son décor privilégié. Dans Alceste le poète Apollinaire fait l'éloge du Paris industriel, incarné par la Tour Eiffel et écrit ce vers célèbre :

« À la fin, tu es las de ce monde ancien »

assimilant explicitement la ville d'aujourd'hui et d'une promesse de progrès global, ouverte par cet espace en pleine reconfiguration. Cependant, si la ville est au cœur d'une Modernité qui exalte son énergie, des interrogations apparaissent rapidement face au développement effréné de villes qui oublient aussi la misère, un constat déjà perceptible dans le Spleen de Paris de Baudelaire.

Ainsi, si la ville est une promesse de mieux être et de progrès sociale et politique, la réalité observée au sein des villes interroge sur leurs capacités à représenter un avenir désirable pour l'humanité.

Les critiques du mode de vie urbain sont aussi anciennes que la ville elle-même ; la vie quotidienne en

Epreuve - Matière : 101 - 5730 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

ville a toujours été le sujet d'inquiétudes liées autant à un besoin de tranquillité, qu'à des craintes liées à l'insécurité et, désormais, à des enjeux de santé publique.

Dès l'Antiquité, la question de la vie en ville et de ses difficultés était évoquée, remettant en cause l'idée que la ville pourrait constituer un refuge, un lieu de repère idéal. Le satiriste Juvenal critiquait ainsi déjà les problèmes liés à la circulation dans les rues ou les rumeurs qui circulaient à travers la ville et détruisaient les réputations de gens honnêtes. Face à ce quotidien périlleux, l'appel de la nature et de sa tranquillité était évoqué par certains poètes comme Virgile dans ses Bucoliques. Le motif du retour au village, d'une vie simple, très présent dans notre culture populaire à travers des romans et des films, trouve ici son origine. Il était également déjà développé par Joachim Du Bellay dans Les Regrets et son vers célèbre - repris par Georges Brassens -

« Quand reverrai-je hélas, de mon petit village,
Fumer la cheminée et en quelle saison ? »

La ville a donc toujours été perçue comme un lieu potentiellement hostile, voire corrupteur. La ville, c'est aussi potentiellement le lieu où l'on vient "se perdre", du fait des toutes les opportunités, y compris criminelles, qui s'y présentent.

Cette vision de la ville trouve encore une telle résonance aujourd'hui à travers la notion "d'insécurité", très présente dans les médias et véhiculée par la culture populaire - En réalité, si la question de l'insécurité occupe beaucoup les débats, c'est plutôt la réalité des inégalités sociales, particulièrement importantes en ville qu'il faut évoquer - La ville réunit en effet, sur une territoire restreint, des populations qui n'ont pas du tout les mêmes ressources - En ce sens, la ville est un lieu de fragmentation, où il existe des frontières invisibles - Cette réalité est particulièrement perceptible dans les métropoles du Sud global où se côtoient bidonvilles et gated communities, résidences fermées et surveillées pour le plus riches - En France, la coexistence de banlieues défavorisées à quelques kilomètres de centre-villes bourgeois témoigne d'un tissu urbain qui n'a rien d'homogène et tend à démontrer que la ville n'offre pas les mêmes opportunités à tout le monde - Cette fragmentation du tissu social évoquée par Jérôme Fourquet dans l'Archipel français apparaît de manière particulièrement évidente dans les grandes agglomérations où habitants du centre-ville et résidents du péri-urbain ne semblent plus rien avoir en commun, tant sur le plan des habitudes quotidiennes que des pratiques culturelles et des idées politiques -

Enfin, plus récemment, la question de la vie en ville et de ses impacts sur la santé tend à remettre en question la vision d'une ville comme avenir désirable pour l'humanité - Les taux importants de pollution, les difficultés à se procurer des produits alimentaires de qualité et les coûts parfois plus élevés pour accéder aux soins médicaux justifient qu'en Europe on cherche parfois à quitter la ville pour trouver une meilleure qualité de vie - Il s'agit par exemple de la démarche adoptée par les néo-ruraux, d'anciens citadins qui

quittent la ville pour s'installer à la campagne, aidés en cela par les nouvelles technologies qui leur permettent souvent de travailler à distance. Pour Bruno Létour, dans Où atterrir? Ces démarches témoignent plus globalement d'un désir de "sol". Face à l'éloignement d'une nature exploitée par la Modernité, il s'agit d'"atterrir" et de se réancrer au plus près des ressources naturelles, dont le mode de vie urbain nous a éloignés. L'enjeu climatique et environnemental est donc au cœur de ces démarches. Néanmoins, au niveau planétaire, c'est le même enjeu qui va renforcer l'arrivée de populations dans les villes.

La ville peut ainsi constituer un territoire hostile que l'on souhaite quitter. Toutefois, cet espace demeure attractif et il devient urgent de travailler à son adaptation aux défis qui s'annoncent.

Puisque les villes vont accueillir plus d'hommes, elles doivent répondre aux ^{nouveaux} défis climatiques, sociaux et démocratiques. Le dérèglement climatique fait déjà ressentir ses effets dans certaines régions du monde. Ainsi une région du Pakistan n'est déjà presque plus habitable du fait de températures insupportables. Face aux difficultés à produire des ressources et à conserver leurs activités, les populations rurales affluent davantage dans les villes qui doivent elles-mêmes réfléchir à la diminution de leur empreinte carbone. En Europe, des lois exigent désormais de limiter l'artificialisation des sols. Les villes doivent donc planifier leur développement sans excéder sur la nature. Il est donc impératif de les rendre vivables. Voici de premiers projets visant à réintégrer la nature en ville à travers la création de coulées vertes, la renaturation de certains espaces ou la création de jardins partagés. Ces premiers projets visant à faire de la ville un lieu de vie acceptable dans un monde qui se richifie témoignent d'une prise de conscience essentielle.

Face à l'afflux de personnes en difficulté, cherchant un refuge en ville, il faut également réfléchir aux enjeux liés à leur accueil = logement, soutien social, prise en compte

de besoins liés à la route sont autant de sujets sur lesquels les villes doivent travailler pour accueillir les populations attendues. Les projets sociaux et solidaires doivent aussi remédier à la fragmentation urbaine évopée plus tôt. C'est ainsi le travail déjà mené dans le cadre des politiques de la ville, qui vise à soutenir les populations défavorisées de certains quartiers et, notamment, leur permettre de profiter des opportunités offertes par la ville en organisant l'accès aux droits.

Le dernier défi impliqué par l'accroissement de la ville est enfin politique. Les villes demeurent des matrices politiques et peuvent encore investir le champ de la participation politique des habitants, dans un contexte où, précisément, celle-ci peut se trouver fragilisée par l'arrivée de nouveaux résidents déracinés. Selon Habermas, dans un tel contexte, il y a nécessité à recréer un espace public d'part entière où chacun peut investir le champ politique et venir réfléchir aux décisions bénéfiques pour la cité. La ville, face aux nombreux défis qui les attendent peuvent devenir un refuge désirable dès lors qu'elles permettent aux citoyens de délibérer, de travailler à la création d'un "mode vécu" acceptable et accueillant. Ces démarches sont déjà investies par certaines villes qui proposent des conseils de quartier ou mettent en œuvre des budgets participatifs. En travaillant cette participation citoyenne, les villes peuvent envisager un avenir plus serein, les processus de démocratie participative permettant de pacifier les tensions avec les administrés et d'entendre les voix de tous les habitants d'une territoire.

La ville a toujours été perçue comme un territoire attractif, lié au progrès social, industriel, politique. Néanmoins, si elle peut représenter un avenir désirable, elle est aussi au cœur de nombreuses critiques qui laissent entendre que la vision moderne de la ville pleine d'opportunités tend à s'affaiblir. De fait, les défis à relever pour la ville sont nombreux = si elle son l'avenir de l'humanité au sens où elles vont accueillir de plus en plus de personnes, elles doivent mettre en œuvre de nombreux changements pour que cet avenir soit désirable.

~~La question~~ Par ailleurs, si les villes doivent d'ores-et-déjà ..8. / 12.

Concours section : CONSERVATEUR INTERNE
Epreuve matière : Composition culture générale
N° Anonymat : V260NAT1030083
Nombre de pages : 12

Epreuve - Matière : 101-1730

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

envisager leur avenir, la question du développement des campagnes et
du maintien d'une qualité de vie sur ces territoires essentiels à
la survie des citadins constitue déjà un réel sujet d'inquiétude -

Concours section : CONSERVATEUR INTERNE

Epreuve matière : Composition culture générale

N° Anonymat : **V260NAT1030083**

Nombre de pages : 12

